



LES SERMONS DE
C.H. SPURGEON

BONNE
NOUVELLE



MESSAGES INTEMPORELS DU
PRINCE DES PRÉDICATEURS

BONNE NOUVELLE

Sermon prêché le 6 janvier 1876,
au Metropolitan Tabernacle, Newington

C. H. Spurgeon



Traduit par *Ressources Bibliques*



Table des matières

| | |
|--|----|
| 1. La bonne nouvelle de Dieu pour les pécheurs | 2 |
| 2. La bonne nouvelle du ciel pour les saints | 7 |
| 3. Les bonnes nouvelles de la terre au ciel | 10 |

Bonne Nouvelle

« Comme de l'eau fraîche pour une personne fatiguée, ainsi est une bonne nouvelle venant d'une terre lointaine » (Pr 25.25).

Ceci est un texte pour l'été plutôt que pour une soirée d'hiver. Ce n'est que par une de nos plus brûlantes journées d'été que nous pourrions pleinement apprécier l'illustration ici employée ; il faut être desséché par la soif pour sentir la valeur des eaux fraîches qui l'étanchent. En même temps, je pense que, sans un très grand effort d'imagination, nous pouvons nous mettre à la place de quelques-uns pour qui des eaux fraîches ont été presque comme la vie revenue d'entre les morts. Voyez Agar dans le désert avec son enfant, qu'elle a jeté sous un des arbrisseaux, afin de ne pas le voir mourir. L'eau de l'outre est épuisée, et elle soupire après une gorgée rafraîchissante qui pourrait sauver la vie du jeune garçon. Alors l'Éternel lui ouvrit les yeux, de sorte qu'elle vit un puits d'eau dans le désert ; et, tandis qu'elle en remplissait son outre, elle comprit ce que sont des eaux fraîches pour une âme altérée. Pensez encore à toute la nation d'Israël dans le désert criant dans l'agonie parce qu'il n'y avait point d'eau à boire. Alors ils commencèrent à murmurer contre l'Éternel et contre Moïse ; mais que de joie lorsque le rocher frappé fit jaillir son courant rafraîchissant, et qu'ils s'y précipitèrent pour boire à satiété. Si vous voulez un autre exemple personnel de la bénédiction de l'eau fraîche pour une âme altérée, pensez à Samson. Monceaux sur monceaux, avec une mâchoire d'âne il a tué mille hommes ; mais la poussière du combat, la chaleur et l'épuisement avaient fait naître en lui une soif si intense qu'il est prêt à mourir. Alors il élève la voix vers l'Éternel, et le même Dieu qui avait rendu la mâchoire une arme si puissante contre les Philistins lui ouvre une source d'eau dans cette même mâchoire, et il boit, et il est rafraîchi, et il magnifie le nom de l'Éternel. Ainsi, voyez-vous, il est des occasions où les eaux fraîches sont inexprimablement précieuses pour des âmes altérées ; et Salomon, qui semble avoir connu quelque chose de leur valeur, dit que de bonnes nouvelles d'un pays lointain sont tout aussi agréables, rafraîchissantes et vivifiantes.

Ce proverbe est vrai dans son sens le plus littéral. Lorsque nous sommes dans une contrée lointaine, séparés de ceux que nous aimons, nul plaisir n'égale celui de recevoir d'eux des lettres nous apportant des nouvelles de leur bien-être. Même les petits détails des affaires domestiques — ces menus incidents auxquels à peine aurions-nous pris garde si nous avions été présents — deviennent pour nous d'un intérêt extrême ; et plus nous avons été longtemps loin du foyer, plus tout nous devient précieux lorsque nous en entendons parler dans le pays étranger où, pour un temps, notre lot a été jeté. Je suppose que les marchands qui ont de coûteuses entreprises en des régions éloignées

soupirent eux aussi après de bonnes nouvelles du pays lointain qui demeure leur patrie, en quelque lieu qu'ils se trouvent. Salomon avait envoyé ses navires vers divers pays étrangers, et lorsque la nouvelle arrivait de Joppé que les vaisseaux étaient en vue, revenus de l'Inde ou des Colonnes d'Hercule, rapportant toutes sortes de choses précieuses, le prince marchand était comblé de satisfaction et éprouvait que « Comme de l'eau fraîche pour une personne fatiguée, ainsi est une bonne nouvelle venant d'une terre lointaine ». Et ce qui est un fait littéral peut devenir une illustration de vérité spirituelle ; et je vais l'employer de la sorte, selon que Dieu le Saint-Esprit voudra me guider.

Premièrement, les bonnes nouvelles de la part de Dieu pour les pécheurs sont comme de l'eau fraîche pour une âme altérée. Deuxièmement, les bonnes nouvelles venues du ciel pour les saints sont comme de l'eau fraîche pour une âme altérée. Et, troisièmement, les bonnes nouvelles parvenant au ciel depuis la terre — ces bonnes nouvelles qui atteignent, de temps à autre, ce pays lointain — sont, pour les anges et les saints glorifiés, comme de l'eau fraîche pour une âme altérée.

1. La bonne nouvelle de Dieu pour les pécheurs

Premièrement donc, (et que Dieu bénisse très richement ce premier chef!) la bonne nouvelle de la part de Dieu pour les pécheurs est comme de l'eau fraîche pour l'assoiffé.

Le péché a conduit le pécheur en un pays lointain. Cette partie de la description du fils prodigue, qui, ayant tout ramassé, s'en alla dans un pays éloigné, dépeint avec justesse l'état de la race humaine tout entière. L'homme, avant la Chute, était près de Dieu ; il communiait avec lui. Mais quand Adam et Ève « entendirent la voix de l'Éternel Dieu, qui parcourait le jardin vers le soir » (Ge 3.8), après lui avoir désobéi, ils « se cachèrent loin de la face de l'Éternel Dieu, au milieu des arbres du jardin ». En pratique, par son péché, Adam se mit en route pour un long voyage loin de sa demeure heureuse ; et bientôt il fut si loin que, lorsque Dieu vint où il avait auparavant communiqué avec lui, il dut lui crier : « Adam, où es-tu ? » (Ge 3.9). De même, nous sommes aliénés d'avec Dieu par des œuvres mauvaises, éloignés de lui quant au caractère, car il est lumière et nous sommes ténèbres ; il est vérité et nous sommes mensonge ; il est amour et nous sommes tout le contraire. Nous sommes aussi loin de Dieu quant à nos fins et à nos objets, car nous ne visons ni au bien d'autrui, ni à sa gloire, mais nous recherchons les choses terrestres. Nous sommes, par nature, loin de Dieu dans toute l'inclination et le courant de notre vie, qui ne coule plus en ligne parallèle avec la vie de Dieu telle qu'elle fut d'abord communiquée à l'homme, mais suit plutôt la mode de la vie de Satan, de sorte que nous nous livrons à l'influence mauvaise de cet esprit immonde qui agit dans les enfants de la désobéissance.

Lorsqu'un pécheur est réveillé par le Saint-Esprit, il prend conscience de cette distance, et il se sent, en quelque mesure, comme les esprits perdus en enfer qui s'aperçoivent qu'un grand abîme a été fixé entre eux et Dieu. D'abord, le pécheur convaincu s' imagine que cet abîme ne pourra jamais être franchi ; et plus il contemple ses profondeurs terribles, plus ses yeux s'efforcent d'en scruter l'autre rive, plus il découvre qu'il est loin de son Dieu, et qu'il y a entre lui et son Créateur un gouffre vaste, béant. Si quelqu'un

parmi vous, chers amis, a conscience d'être ainsi à distance de Dieu, je viens à vous comme un messager de sa part, apportant ses paroles de miséricorde et de grâce, qui devraient être pour vous comme de bonnes nouvelles d'un pays lointain.

Et la première bonne nouvelle que j'ai à vous annoncer, c'est que Dieu ne vous a point oubliés. Vous êtes une brebis perdue, et vous avez presque oublié votre Berger — peut-être l'avez-vous tout à fait oublié — mais votre Berger a recompté le nombre de ses brebis, et il trouve qu'il en manque une, car il n'y en a que quatre-vingt-dix-neuf là où il devrait y en avoir cent ; et il est profondément préoccupé de celle qui s'est égarée.

Dieu ne s'est pas seulement souvenu qu'il existe une personne telle que vous, mais il se souvient de vous avec compassion. Il est admirable d'observer comment il parle. Parfois, il s'écrie : « Comment t'abandonnerais-je, Éphraïm ? comment te livrerais-je, Israël ? te rendrais-je semblable à Adma ? te traiterais-je comme Tséboïm ? » (Os 11.8). De même qu'un père a compassion de ses enfants, ainsi en est-il de notre Dieu : il a pitié de ceux qui s'égareront loin de lui. « Je suis vivant ! dit le Seigneur, l'Éternel, je ne prends point plaisir à la mort du méchant ; mais à ce que le méchant se détourne de sa voie et qu'il vive » (Éz 33.11). Dieu ne prend aucun plaisir à votre péché, et aucun plaisir à l'ignominie et à la douleur que votre péché attirera sur vous si vous ne vous en détournez pas ; mais il se complaira en vous si vous revenez à lui. Il vous crie encore : « Revenez maintenant chacun de votre mauvaise voie » (Jé 18.11) et il se souvient encore de vous avec pitié et compassion. Nonobstant votre oubli de lui, et votre rébellion volontaire contre lui, il se souvient néanmoins de vous ; car Dieu est amour, et il y a de l'amour dans son cœur même pour les pécheurs morts dans leurs fautes et dans leurs péchés. Voilà certes pour vous une bonne nouvelle ; et si Dieu pense ainsi à vous avec compassion, ne devriez-vous pas penser à Dieu avec une repentance profonde et un brisement de cœur ?

Mais il y a pour toi de meilleures nouvelles encore, venues de Dieu, à savoir qu'il a préparé la voie par laquelle tu peux revenir à lui. Dis-tu : « Comment cela se peut-il, puisqu'il y a entre nous un mur de séparation ? Comment pourrais-je jamais parvenir jusqu'à Dieu ? Assurément, la justice de Dieu, à cause de mon péché, dresse entre nous une barrière infranchissable. Cette justice se tient là comme le chérubin avec l'épée flamboyante qui se tournait de tous côtés pour garder le chemin de l'arbre de vie, de peur que, par aventure, je n'essaie de retourner à mon Dieu » (Ge 3.24). Cela est très vrai ; toutefois, écoute ceci, pauvre pécheur coupable. Dieu doit être juste, cela est certain ; et, étant juste, il doit punir ton péché. Mais n'as-tu pas entendu qu'il a donné son Fils unique, afin qu'il se tînt à la place du pécheur et qu'il portât la peine qui était due à cause de la culpabilité du pécheur ? L'épée flamboyante de ce chérubin a été éteinte dans le sang précieux de Jésus. Ce mur mitoyen de séparation, Christ l'a renversé, comme le voile du temple fut déchiré en deux, depuis le haut jusqu'en bas. Oh, quelle déchirure puissante ce fut ! Non pas une petite fente descendant à moitié, mais depuis le haut jusqu'en bas. Ainsi Jésus-Christ a démoli la barrière qui se dressait entre un Dieu justement courroucé et un pécheur coupable mais repentant ; et maintenant il existe une voie d'approche pour les pires des hommes et des femmes, jusqu'au trône du Très-Haut. Par le sang de Jésus, une fois répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés, le pied le plus coupable de l'homme peut s'avancer. Oui, par ce chemin arrosé

de ce sang, le plus condamné des pécheurs peut venir sans crainte d'être repoussé. Le gouffre a été comblé, un pont a été jeté sur l'abîme, et si tu crois véritablement en Jésus-Christ, tu peux, en son nom et à cause de lui, revenir à ton Père céleste. Cette sage résolution en ton cœur qui dit : « Je me lèverai et j'irai vers mon père » (Lu 15.18), doit être sur-le-champ mise à exécution ; car ton Père a préparé la voie par laquelle tu peux revenir à lui, et, pour t'encourager, il l'a aspergée du sang de son cher Fils — le signe et gage les plus sûrs de son amour envers les pécheurs que Dieu lui-même pût donner. Voici donc de bonnes nouvelles d'un pays lointain. Ton Père pense à toi, pauvre prodigue, et il a frayé la voie pour que tu reviennes à sa propre maison et à son propre cœur.

Y a-t-il pour vous quelque autre bonne nouvelle ? Oui, certes, il y en a, bien plus que je ne puis vous le dire. En voici une autre part : Dieu vous a envoyé sa Parole, et il vous a envoyé ses serviteurs, pour vous convier à revenir à lui. Il est d'une grande grâce que Dieu prépare la voie ; mais c'est plus gracieux encore de sa part qu'il vous invite à user de cette voie. Il est des cas de nécessité où un homme s'impose à l'attention d'un autre, et sollicite son secours dans une grande urgence. C'est une nuit sombre et orageuse, et l'errant qui a perdu sa route frappe à la première porte qu'il voit et demande un abri. Mais tel n'est pas votre cas. Vous aussi, vous êtes un errant, et vous avez besoin d'un abri ; mais la porte de la miséricorde est grande ouverte, et Dieu a envoyé ses messagers pour vous inviter à entrer. Si la porte avait été close, il eût été sage de votre part de frapper et de demander l'entrée, ou même de faire violence au royaume des cieux et de vous emparer de la bénédiction par force. Mais cela n'est pas nécessaire. Considérez donc la bonté de Dieu, qui invite, supplie, exhorte et persuade les pécheurs de venir à lui. Mieux encore, il y a un texte — un texte béni, je le pense — qui dit : « Contrains-les d'entrer » (Lu 14.23). Le grand Roi ordonne à ses serviteurs de les saisir par la puissante force de l'amour, et de les attirer avec des larmes et des supplications, reprises encore et encore, jusqu'à ce qu'ils cèdent. « Contrains-les d'entrer », dit-il, « afin que ma maison soit remplie » (Lu 14.23). Voilà en vérité une bonne nouvelle. De telles invitations pleines de grâce constituent une bonne nouvelle plus grande encore : « Venez et plaidons ! dit l'Éternel. Si vos péchés sont comme le cramoisi, ils deviendront blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, ils deviendront comme la laine » (És 1.18). « J'ai effacé tes transgressions comme un nuage, et tes péchés comme une nuée ; reviens à moi, car je t'ai racheté » (És 44.22). « Que le méchant abandonne sa voie, et l'homme d'iniquité ses pensées ; qu'il retourne à l'Éternel, qui aura pitié de lui, à notre Dieu, qui ne se lasse pas de pardonner » (És 55.7). « Quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé » (Ro 10.13). « Tout péché et tout blasphème sera pardonné aux hommes » (Mt 12.31). « Car le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu » (Lu 19.10). « C'est une parole certaine et entièrement digne d'être reçue, que Jésus-Christ est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis le premier » (1 Ti 1.15). N'est-ce pas là une bonne nouvelle pour de pauvres pécheurs ? Ô mon Maître, bénis tes propres paroles de grâce et de miséricorde à tous ceux qui les entendent ou les lisent, et fais qu'elles soient comme de l'eau fraîche pour une âme altérée !

Il est encore de meilleures nouvelles par-delà tout cela, et je vous en dirai quelques-unes. C'est une bonne nouvelle que beaucoup soient déjà revenus à leur Père et aient été accueillis. Quelques-uns sont vos propres amis et proches — votre frère, votre sœur, votre père, votre mère. Cette bonne nouvelle ne se rapporte pas à quelque chose qui

ne serait qu'une simple expérience. L'expérience a été faite si souvent — la bienheureuse expérience de vérifier si Dieu reçoit, oui ou non, les pécheurs repentants — qu'elle est désormais devenue certitude. Voyez, vous connaissez même quelqu'un qui fut votre compagnon en toutes sortes de folies et de péchés, et il a cherché et trouvé le Sauveur. Ne vous l'a-t-il pas dit l'autre jour ? Et il y en eut un qui paraissait pire que vous — du moins alla-t-il plus loin que vous n'êtes jamais allé dans le péché manifeste ; pourtant, il a cherché le Seigneur et il ne fut point rejeté. Or, lorsque je vois tant de gens venir à Christ et constate qu'il n'en chasse jamais aucun, qu'en dois-je conclure ? À savoir qu'il ne me chassera point si je viens à lui. Si, de la porte de mon Maître, je voyais un flot de pécheurs revenir le visage abattu, tous hochant la tête et disant : « On nous a refusé l'entrée, nous étions trop coupables pour entrer » ; ou bien : « Nous n'étions pas dignes » ; ou : « Nous n'étions pas assez sensibles » ; ou quelque chose de semblable, alors, il me semble que je n'oserais point y aller ; mais si les empreintes des pas des pécheurs vont toutes vers Christ, et qu'il n'y ait jamais la moindre trace d'un pécheur pénitent renvoyé par lui — si je le vois attirer les hommes à lui, selon sa parole : « Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi » (Jn 12.32) — et si jamais je ne le vois repousser ni rejeter un seul pécheur, si noir ou écarlate qu'il puisse être, je puis bien dire : « Viens, mon âme coupable et pauvre, pourquoi n'aurais-tu pas, toi aussi, ton acceptation ? » Quoi qu'il en soit —

« Je m'approcherai du Roi de grâce,
Dont le sceptre octroie le pardon ;
Peut-être pourra-t-il commander à mon toucher,
Et alors le suppliant vit.
Je ne puis que périr si je m'en vais,
Je suis résolu à tenter l'essai ;
Car si je reste éloigné, je sais
Je mourrai éternellement.
Et si je meurs, ayant recherché la miséricorde,
Lorsque moi, le Roi, j'aurai éprouvé
Ce serait mourir (délicieuse pensée !)
Comme jamais pécheur ne mourut ; »

car nul pécheur n'a jamais cherché Jésus-Christ par la foi en vain. Voilà assurément une bonne nouvelle d'un pays lointain.

Et encore une fois, nous avons à vous apporter cette bonne nouvelle — que le Seigneur n'a pas seulement frayé une voie pour que ses pauvres enfants errants reviennent à lui, mais qu'il a pourvu à tous les moyens nécessaires pour les y ramener. Vous vous rappelez que, lorsque Joseph fit venir auprès de lui en Égypte son père Jacob, Jacob ne put croire que Joseph vivait encore ; la nouvelle qu'il était, sous Pharaon, gouverneur de toute l'Égypte, lui semblait trop bonne pour être vraie ; mais lorsqu'il vit les chars que Joseph avait envoyés, alors son esprit se ranima. « Chars » est le mot dans notre traduction, mais je m'attends à ce que Joseph ait aussi envoyé quelques-uns des meilleurs chars que l'Égypte pût fournir pour transporter le pauvre vieux Jacob et toute sa famille jusqu'en Égypte ; et je ne m'étonne pas que l'esprit du patriarche se soit ranimé lorsqu'il vit ces chars. Il est bien des pauvres pécheurs qui disent : « Oui, je

sais qu'il y a une voie de salut ; mais alors mes pieds sont boiteux, comment pourrais-je courir dans cette voie ! Je sais qu'il y a dans la Bible une vérité qui sauve, et béni soit Dieu pour cela ; mais comment jamais apprendrai-je cette vérité ? Je sais que Christ est lui-même la Vérité, mais comment cette Vérité sera-t-elle mienne ? Je sais qu'il y a la vie éternelle, et que Christ est la Vie aussi bien que la Vérité et la Voie, mais je suis mort spirituellement, puis-je jamais avoir cette vie ? » Oui, tu le peux, car notre Seigneur Jésus-Christ n'est pas seulement la Voie, mais il est aussi la puissance par laquelle nous courons dans cette voie. Il n'est pas seulement la Vérité, mais il nous donne l'Esprit illuminant pour nous conduire dans la Vérité ; et il n'est pas seulement la Vie, mais il met cette Vie en nous, et la soutient et la parfait. Tu n'as rien à faire, pécheur, sinon te livrer à la conduite, la direction, l'assistance, la vivification du Saint-Esprit de Dieu. Il est vrai que tu dois croire, mais il te donnera la grâce de la foi. Il est vrai que tu dois te repentir, mais il est tout aussi vrai qu'il opère en nous la repentance. Il faut, et il y aura, un changement de vie chez tous les véritables convertis ; mais c'est le Saint-Esprit qui te convertit et te tourne entièrement. Il faut qu'il y ait sanctification chez les croyants authentiques ; mais c'est le Saint-Esprit qui te sanctifie. Il n'est rien exigé de toi dans l'Évangile que l'Évangile lui-même ne te donne. Les choses qui, dans une partie de l'Écriture, sont posées comme des préceptes, se trouvent, dans d'autres passages, parmi les promesses. Ce que le Seigneur ordonne au pécheur de faire, il rend le pécheur capable de le faire, tout comme lorsque Jésus dit à l'homme paralytique : « Prends ton lit, et marche » (Jn 5.8), avec le commandement il donna la puissance d'obéir ; et lorsqu'il dit à un autre homme : « Étends ta main » (Mt 12.13), si desséchée qu'elle fût, la puissance miraculeuse qui rendit force aux nerfs et aux muscles accompagna le mandat sorti des lèvres de Jésus. De même, fais confiance au Seigneur pour te donner la puissance de saisir l'Évangile. L'œil même avec lequel regarder le serpent d'airain est son don ; et ce don il est disposé à l'accorder à tous ceux qui viennent à lui pour l'obtenir. N'est-ce pas là de bonnes nouvelles d'un pays lointain ?

Et ceci aussi est une bonne nouvelle — que tu peux venir à Christ sur-le-champ. Si, en ce moment, tu es rendu capable de te confier au Seigneur Jésus, il est à toi. Le chemin du retour paraît fort éloigné, mais la bonne nouvelle que je t'apporte est que tu peux y être en un instant. C'est-à-dire que, tout éloigné que tu sois de Dieu, si tu crois en Jésus, tu es amené à Dieu à l'instant même. Dès que le Saint-Esprit te rend capable de te confier en Jésus, tu es rapproché de Dieu immédiatement. Que dit notre Sauveur au larron mourant ? « Je te le dis en vérité, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis » (Lu 23.43). Il se peut que, pour toi, l'entrée immédiate dans le paradis d'en haut ne t'advienne pas, mais que tu vives encore quelque peu ici-bas ; mais dès que tu crois en Jésus, tu seras réconcilié avec Dieu par la mort de son Fils ; tu recevras un pardon instantané, et, en même temps, il sera aussi permanent qu'il est instantané, et aussi complet qu'il est immédiat. Telle est la bonne nouvelle qui t'arrive par l'Évangile.

Et ce que tu as à faire avec cela est ceci : crois la parole du Père, et confie-toi tout entier à ce que Christ a accompli pour les pécheurs. Puisse l'Esprit divin te détourner de toutes autres voies de salut, t'amener à te confier en celle-ci seule, et te faire abhorrer et exécrer, jusqu'à la détestation, tout ce qui ressemblerait à une confiance en tes prières, ou tes larmes, tes œuvres, tes souffrances, tes préparatifs, tes repentirs, ou quoi que ce soit d'autre ; car nul autre que Jésus ne peut amener un pécheur auprès de Dieu.

Tout ce que tu files, tu devras le dévider ; tout ce que tu bâtis devra être renversé ; tout ce que tu peux apporter à Dieu, il te faudra le reprendre. Tu dois venir à lui les mains vides, n'ayant rien qui soit tien, et te reposer simplement là où Dieu lui-même se repose — en la bienheureuse personne et l'œuvre achevée du Seigneur Jésus, qui est tout en tous.

Or, si vous avez soif spirituelle, cette bonne nouvelle sera pour vous comme une coupe d'eau fraîche ; mais si vous n'avez point soif, vous n'en goûterez point. Il est de peu d'utilité de vanter l'eau fraîche à un homme déjà ivre des breuvages enivrants du monde, ou à ceux qui n'ont point soif et qui la mépriseront. S'il se trouve ici quelqu'un qui ne se sent pas pécheur, ou qui pense n'avoir point grande culpabilité, et qui n'a point de vraie douleur de cœur à cause de son péché — j'aimerais autant entrer dans la cathédrale Saint-Paul et parler aux statues qui s'y trouvent, ou pénétrer dans l'abbaye de Westminster et prêcher à la poussière sous mes pieds, que de vous prêcher. Les eaux fraîches sont pour l'assoiffé, et la bonne nouvelle de la miséricorde et du salut est pour le coupable. Ô que le Saint-Esprit vous fasse sentir votre profond besoin, et vous donne une intense soif spirituelle ; car alors Jésus-Christ et la bonne nouvelle venue d'un pays lointain vous seraient précieux !

2. La bonne nouvelle du ciel pour les saints

Maintenant je passe à la seconde partie de notre sujet, qui est une bonne nouvelle du ciel pour les saints. Cela aussi est comme de l'eau fraîche pour une âme altérée.

Quelqu'un demande-t-il : « Y a-t-il des nouvelles du ciel ? » Oui, il y en a ; et ce sera ma première remarque dans cette partie de mon sujet — que des nouvelles viennent encore du ciel. Il existe un télégraphe invisible entre nous et la terre de gloire ; nous ne sommes point retranchés de la communication avec ceux qui s'y trouvent. Jacob rêva d'une échelle atteignant le ciel, mais ce n'était pas seulement un rêve. Jamais vision nocturne ne fut plus réelle que celle-là, car il est un bienheureux moyen de communication entre ce pays lointain et le bon pays au-delà du fleuve. Nos prières, nos soupirs et nos larmes, nos louanges et nos actions de grâces y parviennent sans encombre ; elles ne se perdent pas en route. Elles atteignent le grand cœur de Dieu, et des messages en descendent vers nous en réponse. Comment viennent-ils ? Eh bien, ils viennent par le Saint-Esprit, scellant au cœur les promesses de la Parole. Savez-vous, par expérience, ce que j'entends par là ? « Ah !, dit quelqu'un, ne le saurais-je pas ! » De temps à autre, quelque portion bénie de l'Écriture paraît comme embrasée, et, tandis que vous la lisez, elle flamboie devant vos yeux, tout comme parfois nous voyons les lampes qu'on prépare pour une illumination. Il y a quelque grand motif, et avant qu'il soit allumé ce n'est guère qu'un assemblage de tuyaux ; mais que tout soit en feu, et comme il paraît différent ! Ainsi de bien des textes de l'Écriture, qui ressemblent à ce dessin : vous pouvez entrevoir ce qu'ils signifient, mais vous devriez les voir lorsqu'ils sont allumés. Comme c'est différent alors ! Il vous arrive parfois qu'une promesse de la Parole soit murmurée à votre oreille, et elle est pour vous toute nouvelle, comme si elle n'avait jamais été écrite il y a dix-huit cents, ou trois ou quatre mille ans. Elle est fraîche pour vous comme si la plume éternelle l'avait écrite aujourd'hui, et écrite pour vous seul. Quelques-uns

d'entre nous — j'espère un grand nombre d'entre nous — savent comment l'Esprit de Dieu prend des choses de Christ et nous les révèle, nous conduisant jusque dans le cœur et l'âme mêmes des précieuses bénédictions de l'alliance de grâce. Cela est comme de bonnes nouvelles d'un pays lointain, et comme des eaux fraîches pour une âme altérée.

Et souvent aussi le Seigneur Jésus-Christ nous envoie des nouvelles touchant la communion qu'il se propose de nous faire goûter avec lui. Toujours les hommes pieux marchent avec Dieu comme Hénoc marcha. Ne vous figurez point que Dieu se soit retiré, et que nous ne puissions plus lui parler comme un homme parle à son ami. Non, car « et notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ » (1 Jn 1.3). Jésus, encore, met à nu son cœur à ses bien-aimés. Nous pouvons encore dire avec l'Épouse, et recevoir exaucement à cette prière : « Qu'il me baise des baisers de sa bouche ! Car ton amour vaut mieux que le vin » (Ca 1.2). Il est toujours des saints commerces et des passages d'amour bénis entre Christ et ses choisis, dont le monde ne sait rien ; mais « L'amitié de l'Éternel est pour ceux qui le craignent, Et son alliance leur donne instruction » (Ps 25.14). Oui, il y a de bonnes nouvelles d'un pays lointain pour les saints de Dieu.

Et, chers amis, ce devrait être notre ardent dessein de maintenir sans rupture notre communion avec le ciel, car c'est la chose la plus rafraîchissante sous le soleil. Ce monde est comme un désert aride où il n'y a point d'eau, sinon dans la mesure où nous entretenons notre communion avec Christ. Tant que je puis dire que le Seigneur est à moi, toutes choses ici-bas ne sont que de mince importance ; mais si je viens une fois à concevoir un doute touchant cette affaire, et si je cesse de marcher avec Dieu, qu'y a-t-il alors ici-bas qui puisse contenter mon esprit immortel ? Sans Christ, ce monde est pour nous comme des épines sans les roses, et comme des amertumes sans les douceurs de la vie. Mais toi, ô Seigneur, tu fais de la terre un ciel pour tes saints, même lorsqu'ils gisent dans des cachots, lorsque ta présence les reconforte. Et s'ils étaient transportés dans les palais des rois et, ce faisant, perdaient ta bienheureuse compagnie, ces palais leur seraient pires que des prisons. Il est d'une extrême importance que vous qui êtes contraints de vous mêler au monde mainteniez votre communion avec Christ ; car c'est là l'unique moyen de vous tenir à l'écart de ses corruptions. Et vous qui avez beaucoup à faire dans l'Église, vous devez entretenir votre communion avec Christ ; car c'est là l'unique moyen de préserver votre service de devenir machinal, et d'empêcher que vous ne fassiez de bonnes œuvres comme une simple affaire de routine. Vous aussi, qui avez beaucoup à souffrir, ou même beaucoup à jouir, maintenez cette sainte communion, autrement votre âme sera bientôt comme une terre altérée où il n'y a point d'eau.

Il se peut que je m'adresse à quelques-uns qui n'ont pas eu, ces derniers temps, beaucoup de nouvelles du lointain pays des cieux. Vous vous y rendez un jour, et—

« Là demeurent vos plus chers amis, vos parents ;
Là, Dieu, votre Sauveur, règne ; »

mais vous n'avez eu aucune nouvelle de là-bas ces derniers temps. S'il en est ainsi pour vous, j'espère que vous ressentez ce que quelques-uns d'entre nous éprouvèrent il y a peu, lorsque nous étions dans le Midi de la France. « Pas de lettres ? » demandions-nous, à l'heure ordinaire où le courrier nous parvenait. Le lendemain vint, et toujours point

de lettres ; nous nous enquisâmes : « Qu'y a-t-il ? » et l'on répondit : « Il y a une épaisse neige sur la voie ferrée, les trains ne peuvent circuler, aussi le courrier ne peut-il être acheminé. » Un autre jour passa, et comme la neige n'était pas fondue, nous n'eûmes pas de lettres. Quand les lettres arrivèrent enfin, elles furent très douces, et d'autant plus douces que nous avions dû les attendre. Et elles étaient en plus grand nombre qu'à l'ordinaire, car celles qui avaient été retardées survinrent pêle-mêle, deux ou trois à la fois. J'espère qu'il en sera ainsi pour vous et pour vos bonnes nouvelles du ciel. S'il s'est amoncelé quelque congère entre votre âme et Christ — et cela arrive parfois dans ce monde froid — s'il y a entre vous et le Sauveur un air glacé, et une masse figée d'incrédulité, en sorte que les trains ne peuvent aller et venir ; — ô, criez puissamment au Seigneur afin qu'il fonde ces neiges et les dissipe ; et je vous en réponds, si vous faites ainsi, lorsque la communication sera rétablie et la communion renouée, elle sera d'une douceur ineffable. J'espère que vous sentirez souvent que vous n'en sauriez avoir trop, et que vous en rechercherez toujours davantage. Dites comme l'Épouse dans le Cantique : « A peine les avais-je quittés, que j'ai trouvé celui que mon âme aime ; je l'ai saisi, et je ne l'ai point lâché » (Ca 3.4). Que cette saison sombre de communion interrompue dans laquelle vous êtes passé ne fasse que vous rendre plus âprement résolu à en sortir, afin que, lorsque cette communion sera rétablie, vous puissiez dire : « Je l'ai saisi, et je ne l'ai point lâché ». Saisissez-le de nouveau d'une étreinte si ferme, d'une étreinte telle que celle que vous aviez lorsque d'abord vous l'avez connu — lorsque l'amour de vos fiançailles était sur vous — lorsque vous veniez d'être unis à l'Époux bienheureux — et dites encore : « Je l'ai saisi, et je ne l'ai point lâché ». Que Dieu vous accorde qu'il n'y ait plus de tiédeur, plus de cet état d'être ni froid ni bouillant ; et que l'atmosphère fraîche que vous avez traversée en son absence rende votre cœur d'autant plus ardent envers lui, maintenant que vous le possédez de nouveau. Puissiez-vous vous attacher à lui désormais avec une intensité d'affection que vous n'aviez jamais atteinte auparavant !

Quelle est cette bonne nouvelle dont je vous ai parlé ? Eh bien, chers amis, je pense que cette bonne nouvelle peut se résumer ainsi. Dieu agit dans sa providence et fait concourir toutes choses à votre bien, si vous lui appartenez. Votre cœur est lourd en ce moment, et votre harpe est suspendue aux saules. Pourtant, Dieu permet cela pour votre bien. Les remèdes amers que vous devez prendre vous sont écœurants ; mais ils doivent, avec d'autres choses, concourir à votre bien ; c'est pourquoi, ayez bon courage.

La prochaine bonne nouvelle, c'est que Jésus plaide pour vous. Souvenez-vous comment il dit à Pierre : « Simon, Simon, Satan vous a réclamés, pour vous cribler comme le froment ; mais j'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point » (Lu 22.31,32). Jésus porte votre nom sur son pectoral — oui, « gravé sur les mains » (És 49.16). Vous n'êtes point oubliés de lui ; n'est-ce pas là une bonne nouvelle ? Quand quelqu'un vient vous trouver dans un pays étranger, vous aimez l'entendre dire : « Lorsque j'étais chez vous, tous parlaient de vous, et tous vous ont envoyé de tendres messages. J'ai vu votre portrait dans un médaillon, et j'ai pu savoir que vous n'étiez pas oubliés ». Vous vous réjouissez d'entendre cela ; et Jésus a vos noms gravés sur les mains, et il plaide pour vous devant le trône de la grâce ; vous n'êtes pas oubliés là-haut.

Une autre bonne nouvelle est qu'il vient ici de nouveau — qu'il vient ici pour vous — qu'il vient pour être admiré par vous et par le reste de sa famille rachetée lorsqu'il

viendra emmener son peuple dans sa demeure éternelle. Le message qu'il a envoyé est : « Voici, je viens bientôt » (Ap 22.7). Quelle est votre réponse à cela ? Il me semble vous entendre dire : « Amen ! Viens, Seigneur Jésus » (Ap 22.20). Il ne faudra pas très longtemps avant que vous soyez avec lui, ou bien que lui soit avec vous. Dans peu de temps vous aurez achevé ici votre pèlerinage ; les jours de votre bannissement loin de la maison seront terminés. Attendez encore un peu ; seulement quelques larmes de plus, et alors —

« En sûreté dans les bras de Jésus,
En sûreté sur son tendre sein. »

N'est-ce pas là une bonne nouvelle ?

Il est une autre nouvelle que vous avez souvent entendue déjà, à savoir qu'un grand nombre des saints sont déjà rentrés à la maison. Il y a de bonnes nouvelles des Beaux-Ports. Beaucoup y sont entrés — des milliers, des millions — qui ont eu à affronter une mer aussi tempétueuse que celle qu'il vous a fallu vous-même affronter ; mais leur Pilote les a conduits jusqu'au havre désiré. Plusieurs de ceux que nous avons aimés sur la terre sont rentrés à la maison pour être « pour toujours avec le Seigneur » (1 Th 4.17). Ils sont tous en parfaite sécurité ; tout est bien pour eux. Les brebis rentrent à la bergerie ; les enfants rentrent à la maison de leur Père, là-haut.

J'ai une autre bonne nouvelle, à savoir, bien-aimé frère ou sœur, qu'il y a là-haut pour vous une maison. Notre Seigneur Jésus-Christ l'a préparée pour vous. Il y a là une couronne que nul autre front que le vôtre ne pourra jamais porter. Il y a un siège où nul autre que vous ne peut s'asseoir. Il y a une harpe qui demeurera muette jusqu'à ce que vos doigts en frappent les cordes. Il y a un vêtement tissé pour vous que nul autre ne peut revêtir. Et permettez-moi encore de vous dire qu'ils vous désirent là-haut. « Oh !, dites-vous, ils sont si heureux et si parfaits qu'assurément ils n'ont pas besoin de moi. » Mais si, ils vous veulent. Que dit Paul dans l'Épître aux Hébreux ? « Afin qu'ils ne parvinssent pas sans nous à la perfection » (Hé 11.40). Et ils ne le peuvent point ; il ne saurait y avoir un corps parfait tant que tous les membres n'y sont pas. Il ne peut y avoir un ciel parfaitement achevé tant que tous les saints n'y sont pas. Jésus-Christ n'a pas encore toutes les pierres de sa couronne, et il aura une couronne parfaite. Ainsi, ils vous guettent, ils vous attendent et veillent pour vous, et tout est prêt pour votre réception. Vous rentrerez bientôt à la maison ; vivez donc dans l'espérance ; et, ayant cette espérance en vous, purifiez-vous, sortez du monde de plus en plus. « Mais notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera le corps de notre humiliation, afin qu'il soit conforme au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses » (Ph 3.20–21). Voilà pour vous une bonne nouvelle ; n'est-ce pas comme de l'eau fraîche pour une âme altérée ?

3. Les bonnes nouvelles de la terre au ciel

Maintenant, pour finir, et très brièvement. Parfois, au ciel, ils reçoivent de bonnes nouvelles de la terre.

Notre texte peut s'appliquer aux anges et aux esprits des justes parvenus à la perfection : « Comme de l'eau fraîche pour une âme altérée, ainsi est une bonne nouvelle venant d'un pays lointain » (Pr 25.25). Nous ne savons pas comment leur parviennent les nouvelles qui nous concernent ; et il ne sert de rien de spéculer sur la question ; mais une chose nous est certaine : au ciel ils savent quand un pécheur se repent, car notre Seigneur Jésus-Christ nous a dit : « Il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent » (Lu 15.10). Voilà pour eux une bonne nouvelle venant d'un pays lointain. Les anges savent tous que Jésus est mort, et chaque fois qu'ils voient un pécheur repentant lavé dans le sang de l'expiation, ils doivent se réjouir pour l'amour de Jésus, parce qu'il voit le fruit du travail de son âme, et il en est satisfait.

Je crois aussi, mes frères, qu'ils reçoivent de bonnes nouvelles d'un pays lointain lorsque vous, qui courez la course chrétienne, courez bien ; car comment Paul s'exprime-t-il au chapitre 12 de l'Épître aux Hébreux ? Ne nous dit-il pas que nous sommes environnés d'une si grande nuée de témoins ? Et qui sont ces témoins ? Mais ceux dont il venait de parler — ces hommes et ces femmes vaillants qui avaient accompli de si héroïques exploits par la puissance de la foi, dont il a inscrit les noms sur l'arc de triomphe du onzième chapitre de son Épître. Ceux-là nous contemplent de leurs hauts gradins, et ils nous voient courir la course, et prennent note de la manière dont nous la courons ; et ils battent des mains, comme le faisaient les spectateurs dans les anciennes courses pédestres romaines, et ils se réjouissent de la grâce qui se manifeste en nous ; et c'est pour leurs âmes comme de l'eau fraîche lorsqu'ils voient ce que Dieu opère pour son peuple aux prises avec les combats et les souffrances.

Et de plus, il y a encore une autre bonne nouvelle qui parvient au pays lointain ; c'est lorsque l'Église de Dieu est édifiée et que l'Évangile se répand sur la terre. Quand le monde fut créé, les étoiles du matin ne chantèrent-elles pas ensemble et ne poussèrent-elles pas des cris de joie ? Et ne pensez-vous pas qu'à mesure que ce nouveau monde spirituel est façonné par les mains percées, les esprits d'en haut se penchent, regardant en bas, et considèrent ce merveilleux ouvrage ? J'en suis certain. « Quand l'Éternel rebâtira Sion, il apparaîtra dans sa gloire » (Ps 102.16) ; et il apparaîtra, non seulement à ceux qui veillent ici-bas, qui sont ouvriers avec lui, mais aussi à ceux qui sont montés là-haut, qui se réjouissent avec lui de son œuvre de grâce ici-bas.

Et je crois que c'est aussi une bonne nouvelle venue d'un pays lointain lorsque les saints, l'un après l'autre, achèvent leur course. Là-haut, ils reçoivent des messages lorsqu'un autre saint traverse le Jourdain de la mort. « Elle a du prix aux yeux de l'Éternel, la mort de ceux qui le craignent » (Ps 116.15), et elle doit être précieuse aussi aux yeux des anges et des rachetés d'entre les hommes. John Bunyan représente les resplendissants descendant jusqu'au bord du fleuve, et je conçois aisément qu'il en soit ainsi. Je puis fort bien imaginer leur joyeuse bienvenue à l'esprit qui, désencombré de ce pauvre corps, sort du flot de la mort, et comment ils l'emportent jusqu'aux portes de perle de la cité céleste. Alors, il y a de bonnes nouvelles d'un pays lointain. Il m'arrive parfois d'aimer envoyer un message à la patrie par quelques-uns dont je serre la main alors qu'ils sont au dernier article de la mort. Rowland Hill, lorsqu'il était très âgé, dit à un vieux chrétien qui mourait : « J'espère qu'ils n'ont pas oublié d'envoyer chercher le

vieux Rowley » ; puis il ajouta : « Portez mon amour aux trois glorieux Jean : l'apôtre Jean, et John Bunyan, et John Newton ». Il m'est parfois venu la même inclination. Assurément, un esprit, là-haut, n'oubliera pas tout ce qui fut bon ici-bas pour passer, dans une totale inconscience, dans le monde à venir. Il aura bien assez à faire de penser au Christ et de contempler sa gloire ; mais, peut-être, l'intelligence y sera-t-elle si dilatée qu'elle pourra penser à d'autres choses encore. Cela, toutefois, je ne le sais pas ; mais ceci, j'en suis certain — à mesure que, l'un après l'autre, ceux pour qui le Sauveur est mort rentrent à la maison, il doit y avoir de la joie. De même qu'ils se réjouissent des pécheurs repentants, ainsi se réjouissent-ils des saints rendus parfaits, sans tache ni ride ni rien de semblable, qui montent purifiés et délivrés de tout ce qui ressemble au péché, par le sang précieux de l'Agneau. Alors il leur vient de bonnes nouvelles du pays lointain.

Je ne puis m'empêcher de sentir que je m'adresse à certains qui ne savent rien de la bonne nouvelle dont j'ai parlé. Pour leur profit, permettez-moi de vous conter une histoire que j'ai entendue touchant l'un de nos pilotes anglais. Un navire était au large des côtes du Kent, voguant doucement, comme le pensaient les marins, vers le havre désiré. Un pilote qui les observait, remarquant l'extrême danger où ils se trouvaient, se hâta de toute sa vitesse pour les avertir de leur péril. À peine fut-il à bord qu'il cria au capitaine : « Les Goodwins ! Les Goodwins ! ». Ils allaient presque se jeter sur ces bancs funestes, et ils ne le savaient pas. Aussitôt on changea la route du bâtiment et l'on mit autant de voiles qu'il fut possible, et ils furent sauvés de toute justesse, comme par la peau des dents. Ainsi viens-je à vous, insoucians et négligents, et je vous crie : « L'enfer est droit devant vous, la destruction éternelle loin de la face du Seigneur et de la gloire de sa puissance. Mettez la barre toute à bâbord, hissez toute la toile que vous avez ; et que Dieu envoie le souffle de son Esprit éternel pour vous pousser loin de ces brisants qui déjà semblent tonner le glas assuré de votre ruine éternelle ! ». Ô Dieu, tout-puissant et toujours miséricordieux, sauve-les par ta grâce ! Sauve-les par le précieux sang de Jésus, pour l'amour de son Nom bien-aimé ! Amen et Amen.